

**Allocution vidéo prononcée par la ministre Prof. Monika Grütters,
membre du Bundestag,
déléguée du Gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias,
dans le cadre de la cérémonie officielle virtuelle commémorant la
libération du camp de concentration pour femmes de Ravensbrück
le 19 avril 2020, au Mémorial de Ravensbrück (enregistrement du 16 avril)**

Chères spectatrices, chers spectateurs,
mais surtout : Chers survivant(e)s, chers proches !

Partager la mémoire signifie créer une proximité et tisser des liens profonds. Aussi aurais-je aimé vous accueillir personnellement au Mémorial de Ravensbrück – vous, qui projetiez retourner à ce lieu de l’horreur, avec tout le lot de souffrances que vous portez en vous. Je tiens donc à vous faire savoir : Nous qui vivons aujourd’hui en Allemagne, nous ne vous laissons pas seuls avec vos mémoires – et non plus par ces temps-ci, imposant aux citoyens de se tenir à distance. Nous ne souhaitons ni allons oublier le sort que des Allemands vous ont fait subir.

La pandémie du coronavirus exige le respect d’une distance physique. Or, dans les esprits, nous sommes bien avec vous aujourd’hui : nous tous, qui commémorons ensemble, de partout en Allemagne et en Israël, en Europe et à travers le monde, l’incommensurable souffrance qui est devenue patente pour le monde entier, en avril 1945, avec la libération des camps de concentration.

Rien qu’au camp de concentration de Ravensbrück, presque 28 000 femmes, hommes et enfants avaient jusqu’à ce jour trouvé la mort – assassinés ou anéantis après des sévices physiques les plus sévères. En tout, 120 000 personnes, venant de plus de 30 pays, étaient détenues ici et y ont souffert des cruautés physiques et psychiques effarantes.

Les actes ignobles et barbares commis par des Allemands dans les camps de concentration dépassent toute la mesure du concevable et imaginable. Mais malgré tout, même ici – dans l’enfer de l’inhumain – l’humanité a pu triompher ici et là.

Beaucoup de ces exemples sont également connus de Ravensbrück.

La statue que vous voyez à côté / derrière moi – « La Porteuse » – en est un hommage.

« La Porteuse » a un nom : Olga Benario. Elle aidait d'autres femmes dans le camp de Ravensbrück alors que cela était interdit. Elle a ainsi « porté » celles qui souffraient encore plus qu'elle. Elle a été battue lorsqu'elle portait une femme entièrement émaciée au quartier des malades – ce qui lui a valu – ainsi que cela a été consigné – des semaines de réclusion solitaire.

Olga Benario n'a pas survécu le camp de concentration. Toutefois, ses mots vivent toujours: « Ce que j'ai surtout appris ici », disait Olga Benario, « c'est de reconnaître la vraie valeur de tout ce qui est humain. »

Aujourd'hui, nous pensons avec gratitude à toutes les femmes et tous les hommes comme Olga Benario : Ce qu'ils nous ont légué, c'est leur prétention à voir dans l'autre – même dans des conditions les plus inhumaines ! – un être humain qui, dans ses souffrances et besoins, porte en soi une valeur et une dignité.

Il est de notre devoir de maintenir vive la mémoire de ce legs, tout comme la mémoire de la souffrance des êtres humains assassinés et suppliciés, et de transmettre cette mémoire : et cela non seulement lors des journées commémoratives ou sur des sites commémoratifs, mais aussi et surtout dans les débats autour de la discrimination et de la marginalisation dans notre société d'aujourd'hui.

Ne restons pas muets lorsque de nouvelles forces politiques bafouent ce legs ! N'acceptons pas que la haine, les ressentiments ou l'indifférence mettent en question la vraie valeur de tout ce qui est humain !

Faisons tout ce qui nous est possible pour éviter, à tout jamais, que les germes des idéologies barbares puissent trouver un terrain fertile.

C'est aussi dans ce sens que le travail de mémoire de la barbarie inhumaine qui régnait dans les camps de concentration reste un devoir perpétuel.

Aujourd'hui, la commémoration au coude-à-coude physique nous est interdite. Mais en ouvrant nos esprits et nos cœurs pour y accueillir et donner place à la mémoire, nous la portons ensemble.

Je vous suis reconnaissante pour cela – où que vous me joignez actuellement dans la commémoration de la libération des camps de concentration.